

## Chartreuse d'Arvières.



Les vestiges de la chartreuse d'Arvières sont situés dans le département français de l'Ain à Lochieu, au cœur de la forêt domaniale d'Arvières dans le Valromey. Le site solitaire d'Arvières, situé sur les flancs du Grand Colombier à 1 200 mètres d'altitude, correspond bien au « désert cartusien » : isolé, difficile d'accès, asile privilégié pour la vie contemplative.

En 1132, Humbert de Grammont, évêque de Genève, souhaite voir des chartreux s'implanter dans son diocèse.

Grâce à la générosité d'Amédée III, comte de Savoie, **Arthaud, premier prior de la chartreuse d'Arvières,** commence par bâtir de petits ermitages de bois dans un site isolé sur les pentes du Colombier ; il y vit une dizaine d'années avec ses compagnons.

Mais, un incendie ayant tout détruit, le nouvel évêque de Genève les incite à construire un autre monastère plus spacieux dans un endroit plus accessible.

**Arthaud se décide pour un rocher à 1166 mètres d'altitude, surplombant le torrent d'Arvières d'où la chartreuse tire son nom. La nouvelle chartreuse, bâtie en quatre années, bénéficie de nombreux dons : vastes forêts de sapins, droits de parcours étendus et dîmes. Arthaud meurt à l'âge de 105 ans en 1206.**



Son fondateur, le comte Amédée III de Savoie, la dote de vastes forêts de sapins, comprenant entre autres l'actuelle forêt d'Arvières, dans le Grand Colombier et de droits de parcours fort étendus dans le Valromey et en fait don à l'ordre monastique des Chartreux. Les premiers moines étaient conduits par Arthaud, fils du seigneur de Sothonod, futur saint Arthaud, qui en fut le premier prior.

Dans son testament de 1252, le comte Amédée IV de Savoie fait un don de mille sous à la chartreuse ainsi qu'aux monastères d'Aillon et de Hautecombe.

Parmi les principaux bienfaiteurs du monastère, on compte :

- Arducius de Faucigny, évêque de Genève,
- Bernard de Portes et Guillaume I<sup>er</sup>, évêques de Belley, Anthelme, évêque de Patras,
- Henri, roi d'Angleterre,
- Humbert, sire de Beaujeu, Arthod, doyen de Ceyzerieu, qui fit élever le réfectoire,
- Aymon et Hugues de Varennes, qui firent édifier l'église,
- Guillaume et Étienne, doyens de l'église métropolitaine de Lyon, les religieux de Nantua, le chapitre de Belley, , etc.

Les papes Lucius II, Alexandre III, Lucius III, Grégoire VIII, Célestin III, Innocent IV, Alexandre IV, Grégoire X, Jean XXI et Boniface VIII lui ont accordé des privilèges, ainsi que les comtes, puis ducs de Savoie, Guillaume I<sup>er</sup> comte de Genève, le seigneur d'Anthon, les sires de Beaujeu, les seigneurs du Valromey, , etc.

Les possessions de la chartreuse s'étendaient sur les territoires de Lochieu, Brénaz, Songieu, Passin, Lompnieu, Virieu-le-Petit, Chavornay, Ceyzérieu, Culoz, Corbonod et Seyssel.

Les Chartreux y vécurent jusqu'à la Révolution.

En 1791, la Convention chasse les derniers moines et confisque leurs biens. Les bâtiments de l'abbaye sont vendus à Maître Cyvoct, notaire de Belley, qui en fait une carrière de pierres.

Au XXI<sup>e</sup> siècle, il ne subsiste du monastère et de l'église qui était sous le vocable de Notre-Dame que les soubassements.

### Chartreuse de Meyriat.

Le domaine de la chartreuse s'étendait essentiellement sur la combe du val et Brénod avec quelques antennes en direction de Maillat et du vignoble du Cerdon.

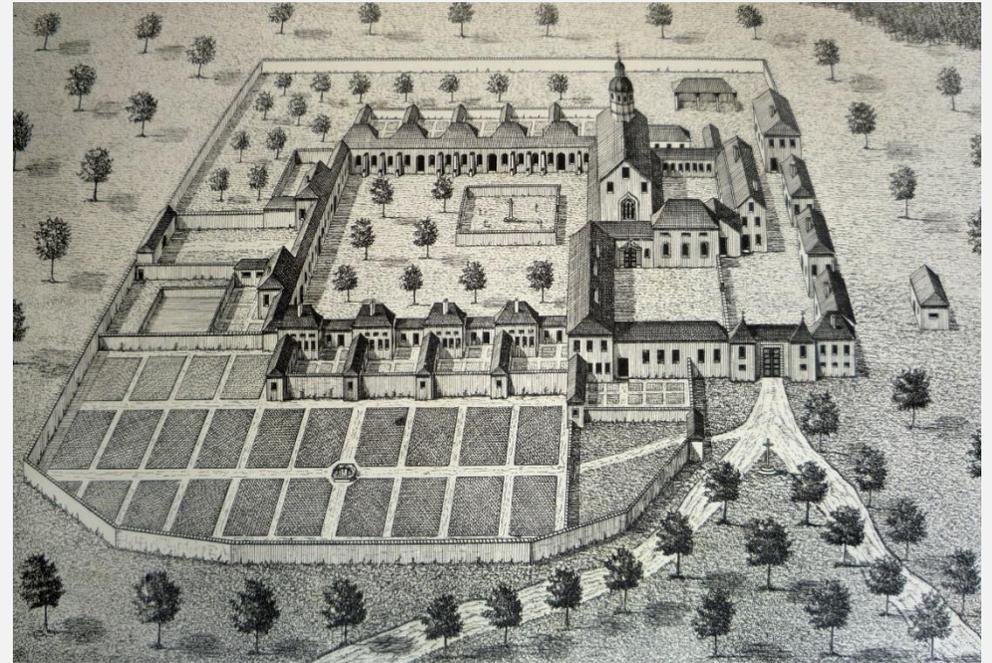
L'élément le plus important était les sapinières de la forêt de Meyriat.

En 1116, Ponce de Balmey, chanoine de l'église de Lyon, fait don de tout ce qu'il possède dans la vallée de Meyriat à condition qu'un monastère y soit bâti. Peu de temps après, il formule ses vœux et entre à la Grande Chartreuse.

A la mort d'Etienne, premier prieur de Meyriat, Ponce lui succède pour trois ans avant d'être appelé à devenir évêque de Belley pendant treize ans. Il reviendra à Meyriat comme simple moine pour y mourir.

Sixième chartreuse de l'ordre, Meyriat s'enrichit et agrandit son domaine qui atteint plus de 1800 hectares en 1790. Bien dotée, elle dispose alors de vastes propriétés s'étendant d'Izenave à Saint-Martin-du-Fresne, et de Vieu-d'Izenave à Brénod.

Dans la forêt de Vieu-d'Izenave, la Révolution n'a laissé de l'édifice que des ruines dont un mur d'enceinte au nord, quelques marches d'escalier et une pierre gravée d'une fleur de lys qui disparaissent peu à peu... Une grande toile conservée au Musée de la Grande Chartreuse montre en perspective cavalière les bâtiments de la chartreuse avant sa destruction



Le long de la rivière de la Morenaz au hameau d'Epierre à Cerdon est encore visible une grande bâtisse qui abrite l'ancien cellier voûté de la chartreuse (30 m de long).